

Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales

APOSTOL

Juillet–Août 2025 - N° 198

Rouergue, Languedoc et Roussillon

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Puissance de la gratitude

Alors qu'une année scolaire vient de se terminer - et avant que la suivante ne se profile à l'horizon - l'époque des vacances offre un moment de pause et de détente ; un moment de relecture de l'année écoulée ; un temps encore pour réveiller la gratitude dans des âmes souvent lasses et fatiguées.

La gratitude est ce mouvement qui nous porte vers ceux qui nous ont fait du bien, en leur manifestant estime, attention, délicatesse et honneur. Il y a un devoir de reconnaissance vis-à-vis de nos parents ou bienfaiteurs, quels qu'ils soient : c'est justice à leur égard. Mais comme toute attitude bonne qui est cultivée, la gratitude a la puissance aussi de remettre de l'ordre dans notre cœur et de remédier à bien de nos malheurs ; elle a le pouvoir de redonner équilibre et simplicité à des âmes perdues et compliquées ; elle peut encore rendre la joie et l'élan du désir comme de l'espoir à des cœurs déprimés qui s'enfoncent dans une spirale négative.

Car la gratitude implique au préalable de re-connaître ce que nous avons reçu d'autrui. Elle nous invite à rechercher en toute lucidité ce que nous devons aux autres ; à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué, en peu ou en beaucoup, à ce que nous sommes aujourd'hui. Loin de nous enfermer sur nous-mêmes et dans l'illusion de notre auto-suffisance, la reconnaissance nous rappelle que l'être humain est foncièrement dépendant des autres, et pour commencer de Dieu lui-même. Elle nous place dans un climat de vérité et nous ouvre par conséquent le chemin du vrai bonheur.

Mais il y a plus : la gratitude oriente notre esprit vers le bien qui nous est fait afin qu'on puisse en rendre grâces ; elle nous focalise donc - et ce n'est pas son plus petit atout - sur le bien dont on est gratifié plus que sur le mal dont on souffre. Quand on sait la tendance de l'homme contemporain à se nourrir de pensées négatives et d'idées catastrophistes, la gratitude opère un rééquilibrage dans notre vision des choses. Sans nier le mal qu'elle sait voir sereinement, elle n'oublie jamais que l'être humain est foncièrement bon avant d'avoir été abîmé et vicié par le péché.

Enfin la gratitude - qui s'appelle action de grâces quand elle est dirigée vers Dieu, source de tout don naturel et surnaturel – est la pierre de touche de notre vie chrétienne. Elle en garantit l'authenticité et la solidité. Elle en assure le dynamisme et la surabondance. L'Eglise ne se trompe pas en plaçant, dans la liturgie du 15 août, sur les lèvres de la Vierge Marie arrivée au terme de sa vie terrestre, les paroles du Magnificat : « Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ».

ET NOS CREDIDIMVS CARITATI

Le mot du fondateur

Soi-disant, on ne peut plus maintenant avoir la vertu de pureté. On ne peut plus l'avoir parce qu'on n'en prend plus les moyens, tout simplement. Les dons du bon Dieu restent les mêmes qu'il y a un siècle, qu'il y a dix siècles, qu'il y a quinze siècles. Mais certains n'en veulent plus, n'en profitent plus. Alors ils se plaignent qu'ils n'ont plus la force : « À notre époque, à notre époque... » Mais qu'ils prennent les moyens que le bon Dieu leur a donnés ! Ils verront qu'ils auront les mêmes effets. C'est une chose très importante qu'il faut rappeler : la prière dans les familles, le sacrement de pénitence, la réception de la sainte communion, la dévotion à la très sainte Vierge... Et puis, rappelons le mot d'ordre : « oppose-toi dès le début », devant les occasions.

Mgr Lefebvre

Pour ne pas mettre Dieu en vacances

Les vacances bouleversent notre rythme habituel. Comment ne pas oublier l'essentiel en confondant détente et *farniente* ? Comment éviter une baisse de qualité spirituelle chez les enfants ? La clé est de se souvenir que les vacances sont un temps pour aimer Dieu et les autres.

« *Jeux, sommeil, promenades, sports, lectures…tout est commandé par cette loi souveraine : qu'est-ce qui me plaît ?* » Le Père Caffarel dénonçait cette *« règle de vie »* adoptée pendant les vacances comme la cause d'un certain désordre. « *Entendez-moi bien : ce n'est pas se reposer, se détendre, faire du sport que je trouve répréhensible, c'est le mobile : 'parce que ça me plaît'. D'où la perpétuelle attention à soi, et donc l'inattention à Dieu et aux autres. Comme si, pour se reposer d'avoir aimé et servi Dieu pendant onze mois, on pouvait bien tout de même s'aimer enfin et se servir soi-même…* » !



Le problème, c'est que par là, on donne congé à la charité, et qui prend le relais ? C'est l'égoïsme, qui a tôt fait d'occuper le terrain, avec d'autant plus de facilité que le temps des vacances est beaucoup moins structuré, et bien plus « libre » de toute contrainte ! Si l'on n'y prend garde, le champ lui est ouvert pour se déployer et « reprendre ses droits » (et « reprendre racine ! ») dans les jeunes cœurs.

L'âme, comme le corps, a besoin de se refaire, de se renouveler. Or, c'est le fait d'aimer qui recrée l'âme. Et les vacances sont (doivent être) précisément un temps où il est plus facile d'aimer, d'aimer Dieu et d'aimer les autres. *Plus facile d'aimer Dieu* parce que la création, que l'on côtoie davantage par nos voyages, visites et promenades, publie la gloire de Dieu, sa sagesse, sa puissance et sa bonté. *Plus facile d'aimer les autres*, parce qu'on est sorti de la vie haletante, que l'on peut à loisir, ensemble, découvrir, s'émerveiller, lire, partager, se parler longuement…Il faut donc exercer vos enfants à aimer plus et mieux. Alors leurs vacances seront un temps fort, pas un temps faible, parce que vous les aurez aider à en faire un temps pour aimer !

Comment faire concrètement ? D'abord choisir un type de vacances adapté au rythme de votre famille. Partir en cercle restreint ? Solution idéale en cas d'année scolaire particulièrement bousculée, avec le besoin de renforcer des liens : elle vous permet de maintenir un certain rythme de vie familiale et spirituelle, sans trop d'interférences extérieures. En famille élargie ? Oncles et tantes sont rassemblés, cousins et cousines se retrouvent pour jouer ensemble : occasion d'ouvrir leur cœur à certains qu'ils apprécient plutôt moins que plus, occasion de sortir de soi et de sa « zone de confort » pour rendre service. Malheureusement, la perfection n'est pas de ce monde, et rares sont les familles qui partagent paisiblement la même foi et les mêmes principes de vie et d'éducation. D'où des dangers de dissensions et de scandales. Ce qui peut être évité si on choisit plutôt de passer nos vacances avec des amis qui sont sur la même « longueur d'onde ».

Ensuite, maintenir un rythme de prière. Proposons à nos enfants des temps de ressourcement : la prière familiale du chapelet (en tout ou partie) comme point d'ancrage, un Notre Père et un Ave Maria si l'on visite un monastère ou une église, la prière du soir pour remercier Dieu de ses bienfaits, la lecture d'une ou deux pages de la vie d'un saint… Pourquoi pas une session familiale, pour combiner détente et prière, activités spirituelles et physiques ?

Enfin, vivre ensemble et pratiquer la charité. L'été donne davantage de temps pour s'occuper des enfants. N'oublions pas les bonnes pratiques : garder sa langue pour n'avoir à se reprocher aucune médisance, entretenir un esprit d'humilité (nous ne sommes supérieurs à personne, mais souvent infidèles aux grâces du Seigneur), maintenir un esprit de serviabilité. Préparons nos enfants aux inévitables peines et frottements qu'ils devront souffrir « en enfants de Dieu » courageux (le bonheur total n'existe pas sur cette terre, même en vacances). Pensons à partager avec eux des activités constructives, pour ne pas vivre les uns à côté des autres. Rien ne nous empêche de donner le ton des sorties et des divertissements. Fuyons l'oisiveté, occupons nos enfants, enrichissons-les humainement et spirituellement. Alors Dieu sera présent dans leurs vacances !

Scruter les Écritures

« Vous scrutez les Écritures , parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » ! (Jn 5, 39-40).

Quand Jésus s'adresse ainsi aux Juifs, les Écritures représentent évidemment ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ancien Testament et que Jésus appelle parfois « la Loi et les Prophètes », ou encore « La loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ».



Scruter les Écritures , c'est lire et étudier avec assiduité les écrits inspirés comme avaient l'habitude de le faire les juifs pieux et lettrés. « Remarquez que Jésus ne les renvoie pas à une simple lecture, mais à un sérieux examen des Écritures , parce que les témoignages dont il était l'objet dans les Écritures, étaient couverts d'un voile et cachés comme un trésor sous l'écorce de la lettre » note saint Jean Chrysostome. « En effet, explique saint Thomas d'Aquin, la foi au Christ était contenue dans l'Ancien Testament, mais elle n'y était pas en surface : elle était dans ses profondeurs, cachée sous le voile des figures ». Toutes les Écritures rendent témoignage de Jésus-Christ, mais de manière implicite : les prophéties annoncent l'œuvre et la vie de Jésus-Christ ; les grands personnages de l'histoire sainte figurent les actes et les vertus de Notre Seigneur.

« Vous pensez y trouver la vie éternelle » leur dit Jésus. « Il leur démontre ainsi le fruit médiocre qu'ils tiraient des Écritures , en s'imaginant qu'il leur suffisait de les lire pour être sauvés, alors même qu'ils étaient dépourvus de la foi ; c'est pour cela qu'il leur dit : 'Et vous ne voulez pas venir à moi ', parce qu'ils refusaient de croire en lui » (saint Jean Chrysostome). Les Juifs n'ont point voulu appliquer au Christ les différents témoignages de l'Écriture. « Jusqu'à ce jour, dit saint Thomas, lorsqu'ils lisent Moise, un voile est posé sur leur cœur ».

Mais à ceux qui lisent la parole inspirée – désormais augmentée du Nouveau Testament - avec foi, saint Paul promet l'accomplissement de « l'homme de Dieu » en nous (2 Tm 3, 15), ainsi que l'espérance « grâce au réconfort des Écritures » (Rn 15, 4).

LA VIERGE DE FABRÈGUES



À l'entrée du prieuré trône désormais la statue de la sainte Vierge, copie conforme de celle érigée en bordure de la départementale 613 à l'entrée de la ville. Cette statue fut érigée en 1949, l'abbé Oziol étant curé de Fabrègues, à l'occasion du centenaire de la consécration de la paroisse de Fabrègues au Cœur Immaculé de Marie réalisée alors par l'abbé Galabert. Le terrain pour ériger le monument fut cédé gratuitement par Misaël Pinède, tandis que la statue fut réalisée par Boudes, architecte montpelliérain, et Massol, entrepreneur à Cournonterral. Monseigneur Duperray, évêque de Montpellier, inaugura le monument le 20 novembre 1949.





Source : *Fabrègues - au fil du temps et des rues*, Pierre Merle, NPL éditeur.

Photo à l'occasion d'une mission paroissiale
Reconnaissez-vous la bannière à droite ?

14 juillet ou 15 août ?

L'été est jalonné de deux jours fériés. Le premier, le 14 juillet, fête nationale. Le second, le 15 août, Assomption de la Sainte Vierge, est également lié de près à l'histoire de France. Laquelle des deux journées mérite le plus d'être notre fête nationale ?

14 juillet

Alors prison d'État en 1789, déclarée plus tard symbole de l'arbitraire royal, la Bastille fut la cible d'une bande de rôdeurs, évadés et déserteurs, la populace du Faubourg Saint-Antoine, renforcée d'une centaine de soldats mutinés des gardes françaises à la recherche de poudre pour les fusils qu'ils avaient volés ailleurs. La Bastille, c'est alors 95 invalides de guerre, qui servent de gardes, 30 Suisses, 7 prisonniers (quatre faussaires, deux fous et un débauché sadique). Les prisons de ce temps-là n'étaient manifestement pas surchargées. Autres temps…



La forteresse à peine égratignée par les tirs de canons fut ouverte sur l'ordre du gouverneur, qui accepta de faire boucher les embrasures des canons, et de faire baisser le pont-levis. Les assaillants s'engouffrèrent et tirèrent sur les défenseurs. Le gouverneur de Launay souhaitant parlementer fut saisi puis massacré par la foule, ainsi que toute la garnison. Aucun des chefs révolutionnaires alors proches de la forteresse, Santerre, Camille Desmoulins, Danton, n'assista au « combat », ni à l'ouverture de la porte, tant le fait fut vraiment peu un « événement national ». Quant aux sept prisonniers libérés, ils furent portés en triomphe.

Les députés furent d'abord inquiets de l'événement, considéré à juste titre comme un véritable brigandage ; à l'initiative toutefois des activistes, ils créèrent dans la nuit suivante le mythe historique et politique de la « prise » de la Bastille, récupéré pour en faire « l'entreprise de Paris contre le despotisme ». Il faudra attendre un an pour trouver 954 « vainqueurs de la Bastille » autoproclamés, une opération de propagande toute fabriquée, qui fonctionne encore aujourd'hui.

Voici l'événement qu'une minorité érigera en Fête Nationale : un coup de main de quelques agités et certainement pas de l'ensemble des parisiens ; une journée sanglante prémices de beaucoup d'autres ; un massacre en signe de fraternité.

15 août

En 1636, la situation du Royaume de France n'est guère enviable : le roi Louis XIII est l'objet d'intrigues toujours plus prégnantes de la part des grands seigneurs, allant parfois jusqu'à des ententes avec l'étranger ; Gaston d'Orléans, frère du roi, ne cesse de fomenter des complots criminels ; la petite cour de la Reine-mère Maris de Médicis est un foyer d'agitations et d'intrigues continuelles ; la reine Anne d'Autriche elle-même fait passer à son frère le cardinal-infant tous les secrets d'État qu'elle peut surprendre. À l'extérieur, les alliés de la France ayant été écrasés en 1634, la Maison d'Autriche devient menaçante.

Louis XIII, qui professait une dévotion particulière à la Sainte Vierge, est encouragé par le Cardinal de Richelieu : « On prie Dieu à Paris, par tous les couvents, pour le succès des armées de votre Majesté. On estime que si elle trouvait bon de faire un vœu à la Vierge avant que ses armées commencent à travailler, il serait bien à propos ». Les choses s'accélèrent : les Espagnols envahissent la Thiérache et le Vermandois ; le 2 août 1636, la ligne de la Somme est forcée ; quelques jours après, les cavaliers croates sont en vue de l'Oise. Corbie tombe le 16 août, Paris est menacée. La réaction des Parisiens sauve la situation, l'armée royale refoule l'ennemi et reprend les positions perdues ; Corbie capitule le 11 novembre, à 11h. Une date de bon augure...

Un texte d'action de grâces s'élabore dès les premiers mois de 1637, qui sera signé par le roi le 10 février 1638[1] : « Nous déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets ». Le jour de l'Assomption est choisi pour commémorer cette consécration. Le 15 août 1638, à Abbeville menacée par les Espagnols, le roi voue son royaume à la Vierge au cours de la messe solennelle.

Certainement une autre manière de concevoir l'unité nationale...

[1]Notons que l'ordonnance du 10 février 1638 renouvelée le 15 août n'a pas explicitement pour objet la naissance du dauphin, futur Louis XIV, qui naîtra peu après. C'est bien la protection générale du royaume qui est visée par cet acte auquel se sont unis tous les Français.

Chronique du Prieuré

Narbonne

Plusieurs de nos jeunes se sont rendus au Pèlerinage de Pentecôte, puis nous avons préparé deux beaux événements. D'abord la Fête-Dieu du dimanche 22 juin avec notre procession dans la ville après la messe chantée : nos Pénitents blancs portaient fièrement le dais ! Puis notre fête annuelle du dimanche 29 juin, suivant la fête du Sacré-Cœur de Jésus, mais dont la solennité était supplantée cette année par la fête des Saints Pierre et Paul : apéritif, déjeuner de 70 convives, puis un concert de musique. La dernière conférence spirituelle de l'année avait eu lieu le 21 juin sur le sujet *Notre vie éternelle dans le Christ* bouclant nos considérations sur le Corps mystique de l'Eglise. Merci à tous et bonnes vacances d'été !









CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le baptême

En l'église Notre-Dame de Grâce, Narbonne

Victoire Castells, le 7 juin

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Maxence Berteloot, le 29 juin

Ont fait leur première communion

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Gaëtan Climaco, Gabin Hachon, Jacinthe Pichard, le 15 juin

En la chapelle S^e^-Emilie-de-Rodat à Moyrazès (12)

Adam Prévault, le 22 juin

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse à Boirargues,

Pierre-Louis Pantusi, le 12 juin

Ont fait leur profession de foi

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues

Jean-Pedro de Carvalho Dantas Brandao, Lou-Ann et William Pezat, le 15 juin

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Valentin Canet, Hugo Fortel, Joséphine Canet, Johane Franch, Héloïse Giess, Luciana Yoya, le 15 juin

Se sont unis devant Dieu

En l'église Saint-Maurice d'Auzits (12)

Benjamin Ribes et Erika Tailhades, le 14 juin

En l'église de Saint-Parthem (12)

Olivier Ferreira et Audrey Genauzeau, le 14 juin

Chronique du prieuré - les kermesses

Cabanous















Le 18 mai







Perpignan











Le 24 mai







Fabrègues

Dimanche 1er juin : après le pique-nique du dimanche, plusieurs « Foyers adorateurs » du prieuré et d'autres qui s'y intéressent se retrouvent pour entendre parler de l'œuvre et y (re)trouver une nouvelle motivation.

Mercredi 4 juin : la sortie de communauté porte nos pas jusqu'à Saint-Gilles du Gard. Les visites de l'église abbatiale et de l'oliveraie Jeanjean occupent notre journée.



La Fête-Dieu coïncide cette année avec la fête du prieuré, et avec ce qu'on croit être encore, le départ de monsieur l'abbé Berthe. Le spectacle des enfants de l'école y faisait une délicate attention, tandis que monsieur Doucet exprimait la gratitude des fidèles. Mais une petite semaine plus tard, on apprenait que les changements prévus cet été au prieuré étaient annulés.





Toujours est-il que la fête fut réussie, avec une affluence remarquable.







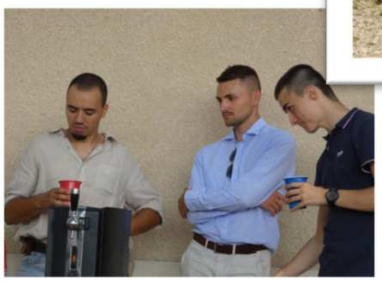












Pèlerinage de Pentecôte 2025











Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	**abbé Pierre-Marie Wagner** abpmwagner@gmail.com	**abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38	**abbé Lionel Héry** 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio
1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel
12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38